

## DE LA VRAIE NATURE DES CHRONOMÈTRES L'ŒUVRE AU NOIR: UN ROMAN HISTORIQUE HORS DU TEMPS?

Philippe-Jean CATINCHI  
Université de Lyon

Dans le constant souci d'"étiqueter" l'œuvre de Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au Noir* se trouve aisément reconnu comme un roman historique plus sûrement qu'aucun autre texte que l'on peut rapprocher du genre (*Mémoires d'Hadrien*, *Denier du rêve*, *Le Coup de grâce*). L'auteur lui-même n'a pas récusé cette simplification, commode et peu impliquante. Mieux, elle a livré les pistes de sa méthode de reconstitution du passé, plus subtilement suggestive sur la résurrection d'un verbe obsolète<sup>1</sup> que dans la simpliste "solution des jeux" que propose une Note de l'auteur, orientant la recherche de clés avec trop de sûreté pour qu'on n'y prenne garde (*OR* 837-850).

Il est clair que la réalité du roman historique tranche sur l'actualité du présent de composition. Cependant l'élection d'un temps et d'un espace dans un passé révolu ne peut suffire à ancrer le personnage romanesque dans une dimension réellement historique. Encore faut-il qu'une exemplarité de l'attitude ou, à l'inverse, la valorisation de sa différence intègre le héros à l'Histoire de son temps.

Personnage fictif de l'univers européen du seizième siècle, Zénon doit incarner les tentations culturelles et mentales de ce temps. Qu'il les assume ou les dépasse, il doit en transmettre les enjeux, en dire l'urgence comme le danger. Il y est aidé par nombre de figures secondaires, qui, en illustrant d'autres voies possibles, d'autres aventures radicales ou des frilosités prudentes, renforcent l'originalité, l'unicité du parcours de Zénon, tout en complétant astucieusement la peinture du Temps.

Pour atteindre la nécessaire crédibilité du roman historique, *L'Œuvre au Noir* doit donc vérifier quelques principes liminaires:

---

<sup>1</sup> Ton et langage dans le roman historique, NRF n° 238, octobre 1972, repris dans *Le Temps, ce grand sculpteur*, Gallimard, 1983, pp. 49-58.

- écarter l'anachronisme, indice d'une conception carton-pâte de l'Histoire; parallèlement prohiber le pittoresque gratuit et l'archaïsme pédant, naïves facilités d'écriture qui maintiennent en fait à distance le cadre chronologique de référence.
- intégrer le(s) personnage(s) au monde réellement attesté de l'Histoire par la touche subtile d'un vocabulaire contrôlé<sup>2</sup>, par l'apparition dans le champ de figures emblématiques du temps, formule dangereuse pour les contacts directs avec le héros fictif (Marguerite d'Autriche, Lorenzaccio, Catherine de Médicis), plus souple lorsqu'il ne s'agit que d'évocation rapportée (de Chabot de Brion, premier repère de l'œuvre, jusqu'aux illustres martyrs d'une nation qui s'invente, Egmont et Hornes), la plausibilité tient alors lieu d'attestation lorsque le romancier relaie le chercheur.
- livrer les indices clairs d'une chronologie de la narration qui permettent l'élaboration d'une vision classique, "historique", de l'aventure des personnages. Ce travail vient d'être tenté avec un certain bonheur par Georges Dottin qui établit en trois pages une "vraie fausse" chronologie du roman<sup>3</sup>. Ce repérage patient et globalement fiable contredit cependant dans sa démarche le projet de l'auteur, puisqu'on y lit avec une grande clarté un montage savamment dissimulé et enfoui, preuve s'il en est que le monde yourcenarien s'appuie sur l'histoire sans jamais accepter de la servir.

Si un constat s'impose en effet dans le roman, c'est la disqualification de la date, signe convenu d'étalonnage du Temps, quelque soit le calendrier de référence.

Nombre d'actions historiques sont mentionnées dont le millésime est tu. Les toutes premières pages du roman en offrent d'abondantes et significatives illustrations:

---

<sup>2</sup> Mais l'univers mental seul permet d'établir l'utilité de certains vocables: "Les trois ecclésiastiques mis en cause dans *L'Œuvre au Noir* ne parlent pas la même langue, et aucun des trois ne *sait* tout à fait, ou du moins *n'emploie* tout à fait, celle de Zénon. (TGS 49. C'est l'auteur qui souligne).

<sup>3</sup> Chronologie historique et chronologie romanesque dans *L'Œuvre au Noir*, in *Roman 20-50*, n° 9, mai 1990, pp. 7-16.

Pavie (p. 560), 1525; l'affaire de Sinigaglia (p. 566), 1502; la ligue de Cambrai (p. 566), 1508; la paix de Cambrai, évoquée (p. 559), puis nommée explicitement (p. 587), 1529.

Ce parti-pris ne se démet pas au fil des pages et les batailles (Cérisoles, pp. 647 et 659; 1544), les sièges (Sienne, p. 661; 1555) ou leurs issues diplomatiques (Crespy en Laonnois, p. 730; 1544) jalonnent le texte en indices cryptés.

Pareillement le renouvellement des acteurs du temps ou les disparitions remarquables (le roi Valois Henri II, p. 668; 1559, ou les comtes d'Egmont et Hornes, p. 741; 1568) sont évoqués sans être intégrés à l'intrigue et éclairent surtout d'un jour particulier les convergences entre personnage de fiction et figure de l'Histoire réelle. La similaire marginalité de Zénon et de la Reine Mère comme la douloureuse compassion du prieur face aux malheurs du temps soulignent l'habile louvoiement de l'acteur comme l'exemplaire résignation du spectateur. De la toile de fond, les éléments historiques glissent insensiblement vers une mission plus secrète, l'intériorisation des personnages de fiction. Et ces cailloux blancs qui nous permettent, nouveaux Poucets, de retrouver le chemin de la chronologie officielle n'offrent finalement qu'un intérêt ludique où la satisfaction du décodage prime largement l'intérêt de la trouvaille.

Car l'événement n'intéresse pas Marguerite Yourcenar.

Un seul fait est explicitement fixé: la fin de Zénon annoncée pour "un certain dix-huit février 1569" (p. 827) sans que l'on puisse affirmer qu'il soit confirmé lorsque nous abandonnons le héros au terme du chapitre – et du livre (puisque le suicide est perpétré au soir du 17 février).

Curieux jalon, hapax d'une improbable exactitude.

D'autant que les quelques – rares – dates qui apparaissent au fil des pages ne disent aucune des priorités de l'événementialité du temps. La date-phare, cristallisation idéale des fractures religieuses et politiques qui "font" les Temps Modernes, n'a pas droit de cité.

Ni l'épisode de l'anabaptisme à Münster, ni la vague iconoclaste des provinces flamandes ne sont clairement repérés; or ils sont au cœur même de l'intrigue comme des clivages mentaux qu'observe Zénon. Si les mots "peuvent servir comme un clou à fixer une date", ce qui légitime leur éventuel emploi ("Ton et langage"..., *TGS* 47), le signe officiel et conventionnel de la datation ne bénéficie jamais du même privilège.

Donné avec imprécision – "vers 1541" (*OR* 600), "vers 1539" (p. 601) – le nombre renvoie à une réalité suspecte: